



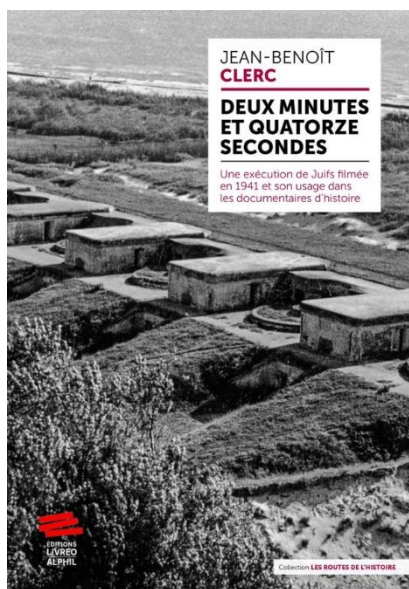
Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Deux minutes et quatorze secondes. Une exécution de Juifs filmée en 1941 et son usage dans les documentaires d'histoire (J.-B. Clerc)

Guy Zelis

Mémoire d'Auschwitz ASBL – UCLouvain

Novembre 2025



La Shoah au cinéma constitue une problématique intéressante portant sur la question de la représentation possible de l'extermination des Juifs par l'Allemagne nazie dans des films, œuvres de reconstitution historique ou de fiction ; on se réfère ici aux difficultés à représenter le sort réservé aux Juifs et aux controverses qui ont accompagné les sorties de films tels que *Nuit et brouillard* (Alain Resnais, 1955), *Le Chagrin et la Pitié* (Marcel Ophüls, 1971), *Shoah* (Claude Lanzmann, 1985), *La vie est belle* (Roberto Benigni, 1997) ou *Le Fils de Saul* (László Nemes, 2015). Là où Claude Lanzmann luttait il y a quarante ans contre l'absence de traces visuelles des génocides du XX^e siècle et contre la rareté de la parole, le film documentaire a tenté de proposer une lecture visuelle du passé par l'utilisation de photographies ou de films attestant l'extermination en masse des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Un court-métrage réalisé par un sergent allemand de la *Kriegsmarine*, âgé de 27 ans, Reinhard Wiener, unique film témoignant des exécutions de Juifs par fusillade, a ainsi suscité l'intérêt des réalisateurs de documentaires télévisuels d'histoire sur la destruction des Juifs.

Des exécutions par fusillade menées en Union soviétique dès le déclenchement de l'opération Barbarossa par les troupes allemandes le dimanche 22 juin 1941, subsistent plusieurs dizaines de photographies, mais un seul film nous est parvenu, tourné par Reinhard Wiener dans la ville portuaire de Liepāja (anciennement Libau), sur la côte lettonne de la mer Baltique, à 215 kilomètres à l'ouest de Riga.

Dans l'étude approfondie de Jean-Benoît Clerc, après une description de l'objet – un film tourné avec une caméra Cine Kodak 8 – le film de Reinhard Wiener, d'une durée de deux minutes et quatorze secondes, est analysé et illustré de photogrammes. La partie centrale, d'une durée d'une minute et trente-neuf secondes, montre l'exécution par fusillade de quatre groupes de cinq hommes ; elle est analysée en dix-huit plans distincts qui se succèdent dans l'ordre chronologique de leur filmage.

Après la présentation du contexte historique de l'opération Barbarossa et du rôle des *Einsatzgruppen* dans la destruction des Juifs en Lettonie, la question de l'usage de ce document par les réalisateurs de films documentaires des années 1960 aux années 2000 est ensuite analysée.

De 1961 à 2009, quelque 17 documentaristes ont fait usage du film de Reinhard Wiener dans leurs productions. Le film de Wiener apparaît pour la première fois en 1961 dans un documentaire sur Adolf Eichmann, diffusé à la télévision ouest-allemande le jour de l'ouverture de son procès le 11 avril 1961 : *Auf den Spuren des Henkers. Adolf Eichmann* (Sur les traces du bourreau : Adolf Eichmann). Dans ce documentaire pionnier, le réalisateur Peter Schier-Gribowsky tente, à partir d'entretiens avec des témoins de l'époque, de savoir qui est l'« homme responsable de la mort de millions de Juifs ». Le film que Wiener tourna de sa propre initiative sans être missionné, montré dans son intégralité, est précédé d'un extrait d'un film de propagande, tourné dans le camp de transit hollandais de Westerbork au printemps 1944, ce qui induit des travers d'ordre chronologique et méthodologique en matière de critique des sources. Un deuxième documentaire important est réalisé en 1961 par Erwin Leiser, *Eichmann und das Dritte Reich* (Eichmann et le troisième Reich), dans lequel le cadre narratif est élargi pour décrire, à partir des activités d'Eichmann, les différentes étapes de la destruction des Juifs. Là aussi, le réalisateur juxtapose des extraits de films de propagande et le film de Wiener qui n'y participe pas.

Profondément marqué par le procès Eichmann qu'il couvre pour le quotidien israélien *LaMerhav*, Haïm Gouri, journaliste, poète et cinéaste, coréalise en 1974 une trilogie sur le sort des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Le premier volet, *Le 81^e Coup*, retrace la persécution des Juifs, depuis la prise du pouvoir par les nazis jusqu'à la « Solution finale ». Sur un montage d'archives nazies, la trame sonore du film est tissée par des extraits des dépositions des rescapés au procès de Jérusalem et intègre des plans, dans un ordre bouleversé, du film de Wiener qui illustrent les propos de témoins au procès d'Eichmann.

Basé sur les travaux de l'historien allemand Joachim Clemens Fest – une monumentale biographie d'Hitler en deux tomes : *Jeunesse et conquête du pouvoir (1889-1933)*, puis *Le Führer (1933-1945)*, parue en 1973 – le documentaire du même auteur, *Hitler. Eine Karriere* (1977) dresse un portrait psychologique de l'homme qui fut à l'origine du nazisme et reprend à peu près la forme et l'ordre (ou le désordre) que Leiser et Michael Darlow (dans son film *Genocide*, 1974) avaient donnés au film de Wiener.

Le film de Wiener apparaît pour la première fois dans un film de fiction réalisé par Marvin Chomsky en 1978, *Holocaust*, qui évoque des faits historiques sur un mode dramatique et fictionnel¹.

Parmi les réalisations plus récentes, deux séries documentaires qui ont fait de la colorisation et de la sonorisation les arguments essentiels de leur promotion ont été largement diffusées en 2009 : *Apocalypse, la Deuxième Guerre mondiale*, réalisé par Isabelle Clarke sur un scénario et un commentaire écrit par Daniel Costelle, et *World War II in colour*, réalisé par le Britannique Nick Davidson. Dans le premier cas, le film de Wiener est remonté dans le désordre des scènes, sonorisé mais non colorisé, ce qui crée un « apartheid de la couleur », selon la formule de Sylvie Lindeperg².

¹ Elie Wiesel critique le film, qu'il qualifie de *docu-drama*, parce qu'il transformait « un événement ontologique en mélo (an ontological event into soap-opera) », Elie Wiesel, « Trivializing the Holocaust: Semi-Fact and Semi-Fiction », in *The New York Times*, 16 avril 1975, p. 75.

² Sylvie Lindeperg, *La voie des images. Quatre histoires de tournage au printemps-été 1944*, Paris, Verdier, 2013, p. 35.

Dans plusieurs documentaires, des plans du film de Wiener sont confondus avec des photographies (12 photos, reproduites par l'auteur dans l'annexe 6, p. 688-694) prises sur la plage de Šķēde, à 12 km au nord de Liepāja, où quelque 2 700 hommes, femmes et enfants furent fusillés entre le 15 et le 17 décembre 1941³.

Premier documentaire français d'ampleur consacré à la destruction par fusillade des Juifs de l'Est, *Einsatzgruppen. Les commandos de la mort*, de Michaël Prazan (2009) fait croire que le film de Wiener a été projeté parmi les preuves à charge examinées lors du procès des *Einsatzgruppen* à Nuremberg en 1947-1948. En réalité, le film demeura invisible jusqu'en 1958, date du procès dit d'Ulm.

Hitler's Hidden Holocaust : The Einsatzgruppen, produit et réalisé par Peter Hankoff (2009), met en exergue les travaux de l'historien et journaliste américain Richard Rhodes⁴ et du prêtre français Patrick Desbois⁵.

Le film de Reinhard Wiener est généralement amputé, démonté, remonté, recadré, bruité, habillé de musique, parfois même colorisé (c'est le cas pour le film de Peter Hankoff, le plus récent de ceux examinés par l'auteur). Néanmoins, de l'analyse approfondie développée dans l'ouvrage de Jean-Benoît Clerc, on peut conclure que ce film d'un amateur et ses utilisations dans plusieurs productions documentaires ont joué un rôle décisif dans la construction du savoir sur la Shoah.

Les derniers chapitres de l'ouvrage s'intéressent à l'identité du filmeur, aux circonstances du tournage, à l'histoire du film une fois tourné et visent à dater le film et à localiser précisément le lieu du tournage. À la mi-juillet 1941, Reinhard Wiener, sergent allemand de la *Kriegsmarine*, était stationné près de la ville de Liepāja, en Lettonie, au bord de la mer Baltique. Un jour, alors qu'il se promenait avec d'autres près de la plage, portant comme d'habitude sa caméra, Wiener a rencontré un soldat qui leur a dit de ne pas aller plus loin parce que « là-bas, sur la plage, c'est horrible. » Quarante ans plus tard, dans une interview, Wiener s'est souvenu du meurtre de masse qu'il avait filmé au bord de la mer le 29 juillet 1941.

³ Voir Valérie Hébert (dir.), *Framing the Holocaust. Photographs of a Mass Shooting in Latvia, 1941*, Madison, University of Wisconsin Press, 2023, 296 p.

⁴ Richard Rhodes, *Masters of death. The SS-Einsatzgruppen and the invention of the Holocaust*, New York, Alfred A. Knopf, 2002 (traduction française : *Extermination. La machine nazie. Einsatzgruppen à l'Est, 1941-1943*, Paris, Autrement, 2004).

⁵ Patrick Desbois, *Porteur de mémoires : sur les traces de la Shoah par balles*, Paris, Michel Lafon, 2007.

Quant au lieu, il appert que l'exécution par fusillade s'est déroulée sur la plage, non loin d'anciennes fortifications russes situées, au sud du phare, dans la vieille ville de Liepāja. La chaîne de télévision du service public letton Latvijas Televīzija (en abrégé LTV) a récemment annoncé que « Un charnier de Juifs, tués par les nazis, a été identifié en Lettonie après des décennies de recherches, grâce à une technologie créée par des chercheurs américains. »⁶ Le massacre, filmé par le soldat allemand Reinhard Wiener, et les images avaient survécu à la guerre, ce qui avait déclenché des recherches – jusqu'alors vaines – pour localiser le charnier. Le film en question comprend des plans des tranchées où les Juifs ont été assassinés, ainsi que du phare historique de la ville. Pendant des décennies, les chercheurs ont ainsi tenté d'utiliser le phare comme point de repère afin d'identifier l'emplacement exact des charniers, mais sans succès.

Événement est-européen, les « opérations mobiles de tuerie », dans les territoires occupés de l'URSS, avaient été précocement et magistralement étudiées par l'historien américain, Raul Hilberg (1926-2007), qui avait entamé ses recherches en 1948 et présenté son œuvre monumentale *The Destruction of the European Jews*, publiée en 1961 et traduite en français en 1988⁷. À partir de juin 1941, quatre unités des Groupes d'action de la police et de la SS, les *Einsatzgruppen* perpétrèrent des centaines, voire des milliers de massacres individuels, de la mer Baltique à la Crimée. Ces *Einsatzgruppen* ont suivi l'armée allemande dans des zones reculées du territoire soviétique pour identifier, rassembler et assassiner leurs victimes lors de fusillades en plein air. Après l'invasion du 22 juin, les massacres ciblant les civils se sont rapidement multipliés. Le plus grand massacre a eu lieu à Babi Yar, un ravin à la périphérie de Kiev, les 29 et 30 septembre⁸. Un massacre moins connu, mais tout aussi horrible, avait eu lieu quelques mois plus tôt dans la ville côtière de Liepāja/Libau, en Lettonie. L'ouvrage de Jean-Benoît Clerc a le mérite de rendre au film de Wiener, qui en rend compte, sa lisibilité, ainsi qu'une postérité et une mémoire.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=Joxc207wNvk> (LTV, 22/0/2023, avec des images du film de Reinhard Wiener) et <https://www.i24news.tv/fr/actu/international/europe/1693127561-lettonie-shoah-un-charnier-de-juifs-decouvert-grace-a-de-nouvelles-technologies>, consultés le 9 avril 2025.

⁷ Traduction française : *La destruction des Juifs d'Europe*, édition définitive, complétée et mise à jour, Paris, « Folio Histoire », Gallimard, 2006, 3 vol., 2 400 p.

⁸ De manière générale, voir Timothy Snyder, *Bloodlands. Europe between Hitler and Stalin*, Londres, The Bodley Head/New York, Basic Books, 2010 ; traduction française : *Terres de sang. L'Europe entre Hitler et Staline*, Paris, Gallimard, 2012, 710 p. (Bibliothèque des histoires).